

LE MENAUD

*C'est là... dans la montagne... qu'ils se forgeaient des âmes guerrières.
Menaud maître-draveur. Édition de 1937*

PRÉSENTATION

À son 45^e numéro, notre Bulletin Menaud remplit pleinement son mandat de rendre compte des activités de la Société d'histoire de Charlevoix et de certaines prises de position.

Notre Société d'histoire de Charlevoix, dans son désir de sauver la forge Riverin, a été récemment freinée par le maire de Malbaie, Michel Couturier, et son triste Conseil qui nous ont imposé une taxe rétroactive plutôt que de nous aider. Cette attitude mesquine et violente montre encore le manque d'intérêt de ce maire face au patrimoine : démolitions, incapacité à agir positivement, manque de culture et autres. On pourrait en parler longtemps, car le désordre malbéen sous Michel Couturier est grand comme en rend compte un texte dans la présente parution. Quand donc La Malbaie sera-t-elle délestée de ce poids, de cette bêtise structurelle? Espérons le plus tôt possible, car d'ici là les dommages risquent d'être énormes et bientôt tout cela ne sera peut-être plus récupérable.

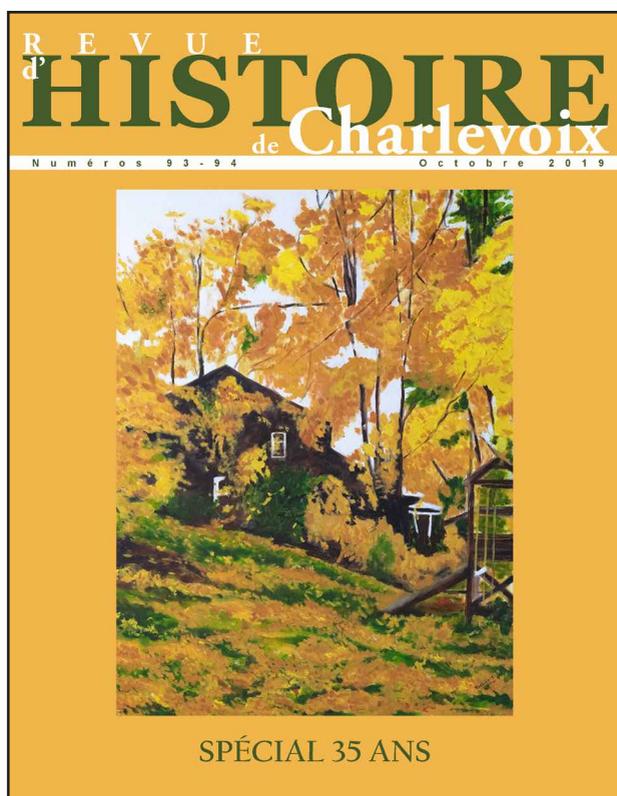
D'autres textes montrent le peu de scrupules du Conseil actuel de La Malbaie : cafouillage pour un panneau historique dans le secteur rivière Malbaie et abandon du patrimoine religieux notamment au cimetière où la stèle d'un des plus grands députés de Charlevoix (Pierre-Alexis Tremblay) gît tristement. Est-ce rien? Est-ce peu? C'est le règne de l'oubli, de la méconnaissance, de l'ignorance, en forme de tragédie, il faut bien le dire.

Notre Menaud 45 compte aussi les textes suivants : une conférence au sujet de Pierre Perrault, le rapport annuel 2018-2019 du président de la Société d'histoire de Charlevoix, en plus de vous faire découvrir nos parutions et publications récentes. C'est à lire et à méditer!

Aimez-vous notre bulletin Menaud? Il faut nous le dire. Ou encore avez-vous des suggestions? Au plaisir de vous lire.

Stèle de Pierre-Alexis Tremblay gisant au cimetière de La Malbaie. Cette stèle est proche du monument funéraire de l'écrivaine Laure Conan (Félicité Angers) qui avait voulu être proche de son ancien amoureux pour l'éternité. Ce site est connu de nombreux touristes qui viennent, à chaque année, s'y recueillir.





REVUE D'HISTOIRE DE CHARLEVOIX, NUMÉROS 93-94

Numéro double. 52 pages.

Publié à l'occasion du 35^e anniversaire de la Revue d'histoire de Charlevoix.

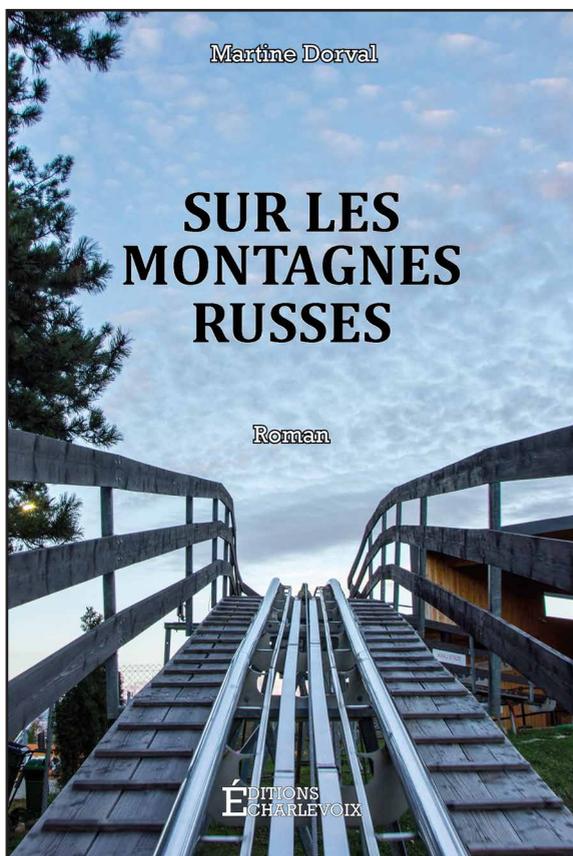
Avec des articles des auteurs et historiens suivants :

Mario Lalancette, Jean-François Gingras, Serge Goudreau, Laurence Perron, Serge Gauthier, Normand Perron.

Une parution historique à ne pas rater. Abonnez-vous en soutien pour la Revue d'histoire de Charlevoix!

Pour s'abonner ou acheter le numéro :

www.shistoirecharlevoix.com



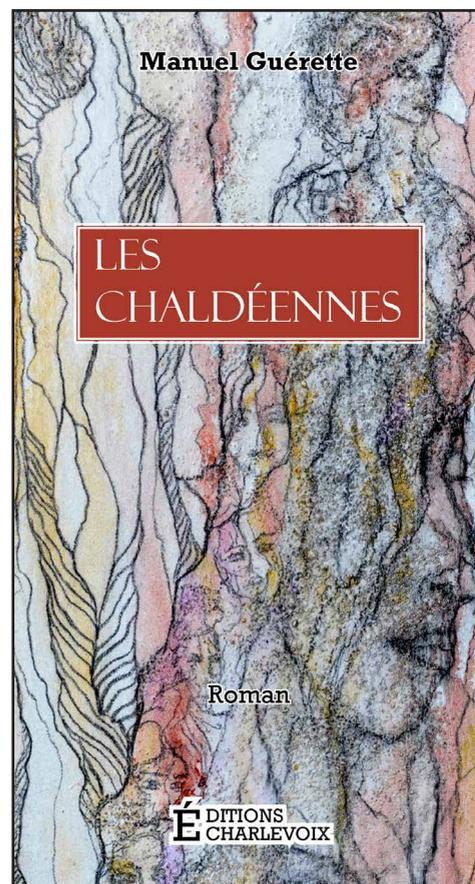
Aux Éditions Charlevoix :

Ces deux romans sont disponibles au :

www.shistoirecharlevoix.com.

Et dans toutes les bonnes librairies du Québec! (Diffuseur :

Prologue)



Sur les montagnes russes.

Roman de Martine Dorval. Un suspense haletant rempli de surprises et de rebondissements. Comme sur des montagnes russes...

Les Chaldéennes.

Roman de Manuel Guérette. Sept femmes, sept jours de la semaine... Toute une histoire!



35^E ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DE LA SOCIÉTÉ D'HISTOIRE DE CHARLEVOIX

Elle a eu lieu le samedi 28 septembre 2019 à la Forge Riverin. Les personnes suivantes ont été élues comme membres du Conseil d'administration de la Société d'histoire de Charlevoix : Serge Gauthier (Président), Raymonde Simard (Vice-présidente), Christian Harvey (Secrétaire-trésorier), Hélène Tremblay et Véronique Maltais (Administratrices)

RAPPORT ANNUEL DU PRÉSIDENT DE LA SOCIÉTÉ D'HISTOIRE DE CHARLEVOIX POUR LE MANDAT 2018-2019

Chers membres et amis, amies, de notre Société d'histoire de Charlevoix,

Je suis heureux de m'adresser à vous en cette 35^e année d'existence de notre Société d'histoire de Charlevoix. De fait, je suis président de ce merveilleux organisme depuis 35 ans et cela est encore pour moins une fierté et un honneur de mettre en valeur notre histoire et notre patrimoine de Charlevoix.

Nos membres

Bien sûr, le temps a passé, mais encore aujourd'hui, ce sont nos membres et amis qui font le succès de notre action. Peut-être sont-ils moins nombreux, mais à peine, qu'il y a quelques années (nous sommes pourtant autour de 500 membres), mais les dons et l'appui bénévole ne manquent pas. Je veux que chaque membre abonné, que chaque membre abonnée, sache que c'est grâce à lui, que c'est grâce à elle, que notre Société d'histoire de Charlevoix existe depuis maintenant plus de 35 ans. Et ce n'est pas rien. Merci sincère à chacun et à chacune de vous.

Notre Revue d'histoire de Charlevoix

Notre Revue célèbre aussi ses 35 ans avec le numéro 93-94 (numéro double) que nous lançons aujourd'hui. Un numéro historique dans tous les sens du mot. Notre Revue s'approche ainsi de son numéro 100. Nous en sommes donc actuellement à 94 numéros réguliers, en plus de sept parutions hors-séries. C'est une œuvre bâtie sur le bénévolat, car aucun auteur ou auteure n'est rémunéré. Nous voulons, à chaque numéro, assurer la rentabilité de la parution. Et, disons-le, notre Revue d'histoire est rentable. À elle-seule, elle assure, bon an, mal an, environ le tiers des revenus de notre Société d'histoire de Charlevoix. Alors, nous entendons bien continuer, moi et Christian Harvey comme membres du Comité de rédaction à publier ce périodique qui fait honneur à Charlevoix, tant par son contenu que par sa présentation.

Nos Éditions Charlevoix

Depuis 2006, la Société d'histoire de Charlevoix est devenue un éditeur connu et reconnu. Nous avons déjà plus de 35 titres à notre actif. Il en paraîtra deux nouveaux cet automne dont un sera lancé à Montréal. Nos livres sont diffusés dans les librairies du Québec grâce au diffuseur Prologue. À ce jour, presque tous nos titres ont été largement rentables et cela devient une source de revenus appréciable pour notre organisme. De plus, il s'agit d'œuvres de qualité et de belle présentation. Nous espérons toujours être reconnu par le Gouvernement du Québec comme Éditeur agréé très bientôt. Les Éditions Charlevoix sont véritablement sur une lancée et nous entendons bien les faire grandir encore.

Notre Centre de recherche sur l'histoire et le patrimoine de Charlevoix

Depuis 1999, alors qu'il était fondé officiellement, le Centre de recherche sur l'histoire et le patrimoine de Charlevoix a obtenu de nombreux contrats de recherche. À tel point que ce volet de nos activités devient un élément-clé de notre financement. Au cours de toutes ces années, de nombreuses municipalités et organismes de la région et d'ailleurs -notons les mandats concernant la cause de l'identité métisse qui ont fait rayonner notre Centre au Saguenay-Lac-Saint-Jean et sur la Côte-Nord- se sont adressés à nos chercheurs pour des recherches en histoire et en patrimoine. Notre Société d'histoire de Charlevoix, un organisme de diffusion, se complète ainsi d'un volet de recherche qui confirme que nos chercheurs sont compétents et désormais bien reconnus dans le domaine.

Nos archives

La Société d'histoire de Charlevoix détient encore plus de 60 mètres linéaires de documents d'archives (sans doute plus car notre dernier inventaire remonte à 2011). Nous possédons aussi plusieurs centaines de livres anciens. C'est le point faible actuellement de notre organisation; les archives continuent d'ailleurs à être remises à l'ancien local de la Société d'histoire de Charlevoix au 156 de l'Église à La Malbaie. Nous disons bien un point faible mais cela n'est pas du tout à cause de nous, mais bien parce que nos gouvernements (particulièrement nos municipalités de la MRC de Charlevoix-Est) n'accordent pas de financement, ni d'intérêt à notre pourtant si intéressante collection. Un manque de culture sans doute. Je ne saurais dire. En tous cas, cette situation va changer. Nous ne comptons guère sur le Centre d'archives de Baie-Saint-Paul qui n'a pas voulu entériner un projet de collaboration avec nous. Notre offre n'est pas retirée cependant. Mais, pour nous assurer d'avancer, nous projetons un remplacement de nos archives à la Forge Riverin et nous allons créer à l'étage supérieur de la Forge un Centre de documentation accessible aux chercheurs de la région et de partout. Un lieu où l'on pourra venir découvrir facilement l'histoire de notre région dans un contexte agréable et accessible. Ce lieu devrait être ouvert à compter de l'été 2020.

Notre volonté de protéger le patrimoine de Charlevoix

Souvent sujet plus délicat, l'état de conservation de notre patrimoine dans Charlevoix a occupé notre démarche tout au long des 35 dernières années. Si nous n'avons pas gagné toutes les batailles, nous sommes néanmoins souvent victorieux notamment lorsque nous avons sauvé notre Forge Riverin de La Malbaie et d'autres bâtiments aussi (je pense au Club House du Murray Bay Golf Club notamment dont j'ai été d'ailleurs le porte-parole cet été). Mais, si du côté de

La Malbaie les démolitions se font moins nombreuses depuis peu, elles sont récurrentes à Baie-Saint-Paul : destruction effective du Moulin César, de la gare, de la goélette l'Accalmie, de l'ancien hôpital pour seulement un stationnement et peut-être bientôt de la maison René-Richard? Je crois que l'actuel maire de Baie-Saint-Paul, sous des dehors bienveillants notamment avec le sauvetage de la Maison-mère des PFM, ne laissera pas un héritage sans tâche en ce domaine. N'est-il pas temps d'agir, nous le souhaitons sincèrement car il faut vraiment que nos municipalités fassent plus en ce domaine. Je pense au dossier de nos églises, après un Colloque régional sans suites qui ressemble à un fiasco, rien n'est fait, peu ou pas d'actions de nos municipalités pour un plan de sauvegarde et de mise en valeur. Je note toutefois les municipalités de Clermont et de Petite-Rivière-Saint-François où la sauvegarde de l'église paroissiale a été réalisée. En fait, il faudrait un plan local et régional, sans quoi plusieurs églises risquent de disparaître d'ici quelques années et ce serait bien dommage.

Notre Drapeau

En 2014, lors de sa trentième assemblée générale, la Société d'histoire de Charlevoix a voulu doter notre région d'un drapeau. L'affaire a fait du chemin depuis et nous en avons vendu un grand nombre. Malheureusement, peu de municipalités de Charlevoix l'ont retenu et c'est dommage. Des endroits publics arborent toutefois ce drapeau : l'Auberge de jeunesse de La Malbaie, le Motel 500 à La Malbaie, la Municipalité de Saint-Siméon et plusieurs particuliers. Nous pensons ainsi organiser une journée du Drapeau de Charlevoix en lien avec la remise de nos Prix Gourganès au début de 2020, afin de faire reconnaître encore davantage ce drapeau.

Notre Forge Riverin

C'est sans doute la plus grande réalisation de notre Société d'histoire depuis 35 ans : nous avons sauvé de la démolition la Forge Riverin de La Malbaie. D'ailleurs, nous avons reçu un Prix du patrimoine des deux MRC de Charlevoix en avril dernier pour cela. Plus encore que le geste de la sauvegarder, nous l'avons mise en valeur depuis 2016 avec trois étés d'ouverture au public après une rénovation pénible mais magnifique (Merci encore à Monsieur Jean-Luc Harvey). En moyenne nous avons entre 1500 et 3000 visiteurs à chaque été depuis 2017. Il y a d'abord L'Espace Mémoire Riverin au rez-de-chaussée de l'édifice qui devient un centre d'interprétation remarquable (notamment cet été avec l'ajout du soufflet de la Forge), puis l'Espace culturel de la Forge avec des expositions depuis 2017 au premier étage, mais aussi bientôt, comme nous l'avons vu, l'Espace documentaire au deuxième étage. Il y a aussi les visites guidées historiques sur la rue Saint-Étienne dirigées par Christian Harvey qui font rayonner notre établissement. Un succès véritable, une source de fierté, la Forge Riverin est bien vivante grâce à nous et elle continuera d'exister pour longtemps. C'est de la protection du patrimoine réalisée de manière bien concrète. Un geste significatif qui nous inscrit dans l'histoire. En terminant ce point, je voudrais remercier, le Docteur Jean-Luc Dupuis, grand ami de la Forge Riverin et du regretté forgeron Louis Riverin, pour son appui généreux en faveur de la préservation de notre beau bâtiment.

Pour l'avenir

En conclusion, je voudrais souligner qu'ils ont été nombreux et nombreuses à être membres de notre Conseil d'administration depuis 1984. Qu'ils et qu'elles en soient remerciés! Je m'en voudrais de ne pas souligner l'apport de nos membres actuels du conseil d'administration : Raymonde Simard, notre vice-présidente, en poste depuis de nombreuses années, aussi Hélène Tremblay, une administratrice présente depuis plus de dix ans déjà et Christian Harvey sur notre conseil depuis le début des années 2000 et qui agit comme secrétaire et trésorier, en plus d'être le directeur de notre Société et de notre belle Revue. Depuis deux étés, nous avons pu bénéficier aussi de l'appui de Véronique Maltais, une jeune historienne diplômée, qui a été guide-interprète à la Forge Riverin.

Notre conseil se compose donc d'une équipe dynamique qui, nous n'en doutons pas, mérite de poursuivre son important et précieux travail. Et moi, je suis là depuis juin 1984, et j'y demeurerai encore tant que je pourrai rendre service, alors je poursuis ma tâche et je serai heureux de servir notre organisme au cours de la prochaine année, si vous le permettez encore une fois.

Serge Gauthier, Ph.D. Président de la Société d'histoire de Charlevoix (28 septembre 2019)



GRAND TIRAGE DE LA SOCIÉTÉ D'HISTOIRE DE CHARLEVOIX 2019

Par Serge Gauthier

Président de la Société d'histoire de Charlevoix

Le Grand tirage annuel de la Société d'histoire de Charlevoix a été effectué le 28 septembre dernier dans le cadre de la 35^e Assemblée générale de cet organisme.

C'est une magnifique peinture de l'artiste Louise F. Belley intitulée « Goélette amarrée à la baie de La Malbaie » d'une valeur de \$800 qui était l'objet du Grand tirage.

À la suite du tirage, c'est Luc Filion de Baie-Saint-Paul qui a gagné cette peinture.

Le Président de la Société d'histoire de Charlevoix lui a remis l'œuvre officiellement et c'est avec joie que cet heureux gagnant a reçu ce très beau prix (Voir photo).

Le Grand tirage 2019 de la Société d'histoire de Charlevoix a rapporté 2000\$ et cette somme sera entièrement remise au profit de l'œuvre de restauration de la Forge Riverin.

Les membres du Conseil d'administration de la Société d'histoire de Charlevoix remercient sincèrement toutes les personnes s'étant procuré un billet dans le cadre de ce tirage et aussi l'artiste Louise F. Belley qui a si généreusement offert un tableau à notre organisme.

LE DÉSORDRE MALBÉEN

LA MALBAIE : UNE VILLE QUI SE MEURT!

Par Serge Gauthier, Ph.D.

Président de la Société d'histoire de Charlevoix

À l'heure où le Québec fait face à une nouvelle vague de démolitions de bâtiments historiques, faut-il se soucier du sort d'une petite municipalité de Charlevoix ayant moins de 10 000 habitants? De toute évidence, c'est nécessaire, car La Malbaie présente l'exemple criant d'une municipalité dont le patrimoine sacrifié depuis trop de générations rend la situation si dramatique que son avenir même en est sérieusement compromis. La Malbaie, autrefois la belle des belles à l'heure de la villégiature, n'est plus depuis longtemps sur la liste des sites intéressants sur le plan patrimonial, mais voilà que l'essence même de ce qu'elle fut est en train de s'éteindre, condamnant cette si pittoresque municipalité de jadis, à un sort triste et dégradant. Il est donc temps d'en parler à nouveau, car il se fait décidément bien tard. Alors pourquoi pas une petite visite, sous forme d'état des lieux de La Malbaie?

Au premier rang le Comité de démolitions

Regardons d'abord la liste des bâtiments démolis ou menacés de démolition depuis l'arrivée au pouvoir du maire actuel, Michel Couturier, et de son Conseil, soit depuis 2013. La liste est significative : maison du cordonnier démolie, Hôtel du Bedeau démolit, menace de démolition sur la forge Riverin, destruction dans le secteur dit de la gare. En tous ces cas, la solution du Conseil est radicale : il faut démolir pour créer « des places de stationnement ». En toute autre municipalité du Québec, cette façon d'agir serait discutée, mais pas à La Malbaie. Du haut de son comité municipal des démolitions (car c'est ainsi qu'il est nommé), le Maire préside au charcutage de pans entiers du centre-ville de La Malbaie, sans vergogne et sans réflexion. En fait, ça ressemble presque à de l'acharnement.

Notons toutefois que le travail de notre Société d'histoire a empêché la démolition du presbytère paroissial au profit d'un développement domiciliaire pour personnes âgées comprenant un édifice en hauteur qui fut finalement construit en un autre endroit de la ville, en massacrant au passage le paysage de manière éhontée. Mais comment peut-on en venir à détruire autant, sans jamais apporter de solutions novatrices pour réduire ces impacts sur une petite localité déjà déclinante sur le plan économique et démographique? Non, en fait, à La Malbaie, au Conseil de ville, personne ne semble s'en soucier.

La rue principale déglinguée : la honte municipale

Allons maintenant voir l'état de rue Saint-Étienne, autrefois une artère commerciale prospère, devenue si déglinguée (le mot n'est pas trop fort) que plusieurs résidents locaux et touristes disent ne plus vouloir l'emprunter. Façades négligées de maisons pourtant historiques, abandon du patrimoine, vie commerciale en déclin, trous dans la trame de rue sans volonté de faire quelque chose, stationnement invasif des automobiles des deux côtés de cette petite artère, trottoirs minuscules, pavage rempli de trous, c'est littéralement honteux! Nous avons tenté une animation de rue avec un personnage historique costumé au cours du dernier été, mais impossible de mener cette activité à bien car on ne peut y assurer un parcours vraiment sécuritaire aux piétons. Ne cherchez pas de piste cyclable au centre-ville de La Malbaie, car il n'y en a pas. Pas de projets d'en faire une non plus. Piétons et cyclistes doivent bien se tenir : au centre-ville de La Malbaie le risque est grand et pour quel avantage car le secteur n'est généralement pas du tout mis en valeur.

Le cas de la Forge Riverin : un projet de mise en valeur sans appui

Arrêtons-nous maintenant à la forge Riverin sise rue Saint-Étienne et dont la démolition était à peu près certaine il y a peu, malgré qu'elle soit identifiée comme un des bâtiments identitaires de La Malbaie. Courageusement, la Société d'histoire de Charlevoix a accepté de tenter de sauver ce bâtiment dont l'état avait été dégradé par l'inertie des responsables de la Ville de La Malbaie qui en était propriétaire alors. En d'autres municipalités québécoises, la Municipalité aurait mené cette relance

d'un bâtiment classé bien patrimonial. À La Malbaie, le maire Couturier et le Conseil ont retourné un chèque de près de 130 000\$ en provenance du Ministère de la Culture du Québec et octroyé à la restauration du bâtiment!

Malgré tout cela, la Société d'histoire de Charlevoix a investi à même ses fonds plus de 100 000\$ pour sauvegarder la Forge Riverin. Elle a eu du succès; elle a même obtenu un prix du patrimoine des deux MRC de Charlevoix pour ce projet. Entre 1500 et 3000 visiteurs se sont rendus pour visiter la forge, à chaque été, depuis 2016. Toutefois, aucune aide financière n'a été versée à cette mise en valeur par la Municipalité de La Malbaie, mais plutôt des comptes de taxes, de bienvenue, foncières et même un autre rétroactif, en dépit de l'obtention de l'exemption de taxes du bâtiment par le Ministère des Affaires municipales, et qu'il a fallu payer au détriment de la rénovation du bâtiment. Sur la sauvegarde de la Forge Riverin, la Ville de La Malbaie, il faut le constater, a prélevé de l'argent plutôt que d'aider la protection du patrimoine.

Nous devons constater simplement, après trois étés, que les visiteurs de la forge laissent se dégager un profil assez caractéristique : ils viennent d'ailleurs que La Malbaie, arrivent à pied même si cela est difficile et la plupart du temps ne sont jamais venus sur la rue Saint-Étienne auparavant. Reviendront-ils ensuite en voyant la désuétude de cette artère? Peut-être bien, mais rien n'est moins sûr, surtout après avoir constaté le triste état de ce secteur.

Le quai abandonné : de la gloire à la catastrophe

Découvrons maintenant le quai du secteur Pointe-au-Pic qui git, abandonné depuis quelques décennies déjà, fermé aux visiteurs par une clôture d'une laideur immonde. Le pauvre quai est bien loin de sa gloire de jadis au temps de la Croisière du Saguenay et des beaux bateaux de croisière. Comment un tel attrait touristique peut-il ne jamais être à nouveau accessible? Mais va-t-on un jour agir? On évoque un conflit juridique quasi insoluble et le temps passe. Les touristes vont et viennent dans le secteur du quai, sans pouvoir y avoir accès. Cela fait peine à voir. Pauvre quai passé du tourisme quasi somptuaire à la catastrophe actuelle! Faudra-t-il, un jour, finir aussi par le démolir devant son triste état qui se dégrade chaque année? Ce pourrait bien, encore une fois, être une solution pour le Conseil municipal de La Malbaie...

Le maire avait peut-être sa solution : un projet de bâtiment touristique sans relief et sans tenir compte de la beauté et de l'histoire des lieux. Sans même évoquer le patrimoine autochtone du secteur par exemple. Incroyable... La population de La Malbaie lui a signifié clairement, lors d'une ouverture de registre à cet effet, qu'elle ne voulait pas de ce projet de 4 millions\$ tout à fait inutile. Il n'a pas compris; le maire continue à chercher à imposer ce bâtiment que personne, au fait, ne lui a jamais réclamé.

Le Boulevard des Falaises : 200 ans de villégiature sacrifiés

Et puis, il ne faut pas manquer de découvrir le jadis rutilant Boulevard des Falaises, où l'on retrouvait jusqu'aux années récentes de nombreux américains venus en villégiature dans le secteur. Le lustre d'hier, bien sûr, n'y est plus. Une visite du secteur, l'été dernier, permettait de découvrir une artère pour une section sans pavage asphalté, que l'on emprunte presque à ses risques et périls. Un tour des maisons permet vite de constater le dépérissement accentué de plusieurs d'entre elles, souvent mises en vente depuis plusieurs années sans trouver d'acheteurs, sans aucune politique de relance en vue. 200 ans ou presque de villégiature qui s'effacent tranquillement. Certaines résidences autrefois opulentes gisent même abandonnées, sans doute en attente d'une action du comité de démolition du maire qui viendra sans doute, il ne faut surtout pas en douter.

Une action nécessaire face à un refus d'agir

Quoi faire et quoi dire dans ce contexte? Visiblement, la volonté d'agir ne viendra pas du Conseil municipal de La Malbaie et surtout pas de son maire. Il n'y a pas de réflexion concrète en vue d'un respect durable du maigre patrimoine local qui demeure encore. Ailleurs dans Charlevoix, à Baie-Saint-Paul par exemple, cela existe et ça a porté fruit! Il faudra donc que d'autres personnes parlent et celles qui n'habitent pas nécessairement La Malbaie au premier chef. Ceux et celles qui aiment ce lieu, qui l'ont visité, qui y séjournent encore qui sait, doivent parler. Bientôt, il n'y aura plus rien à dire et il ne restera plus rien de cette localité québécoise autrefois si charmante. Et c'est une perte pour le Québec sincèrement. Alors, il faut parler.

Intervenir. Même si le Maire Couturier nous suggère plutôt de nous taire par voie de sommation juridique adressée à notre Société d'histoire Charlevoix, il faut parler. Alors qu'il se démène pour sauver un Casino - menacé par qui au fait? - qui vide les poches de ses citoyens et de ses touristes, le maire de La Malbaie ne doit pas nous empêcher de dire que La Malbaie mérite mieux et peut encore être sauvée, du moins en partie, si l'on sait agir sans tarder pour la préserver.

LA SAUVEGARDE DE LA FORGE RIVERIN DE LA MALBAIE : UN PROJET ÉCOLOGIQUE

Par Serge Gauthier, Ph.D.

Président de la Société d'histoire de Charlevoix

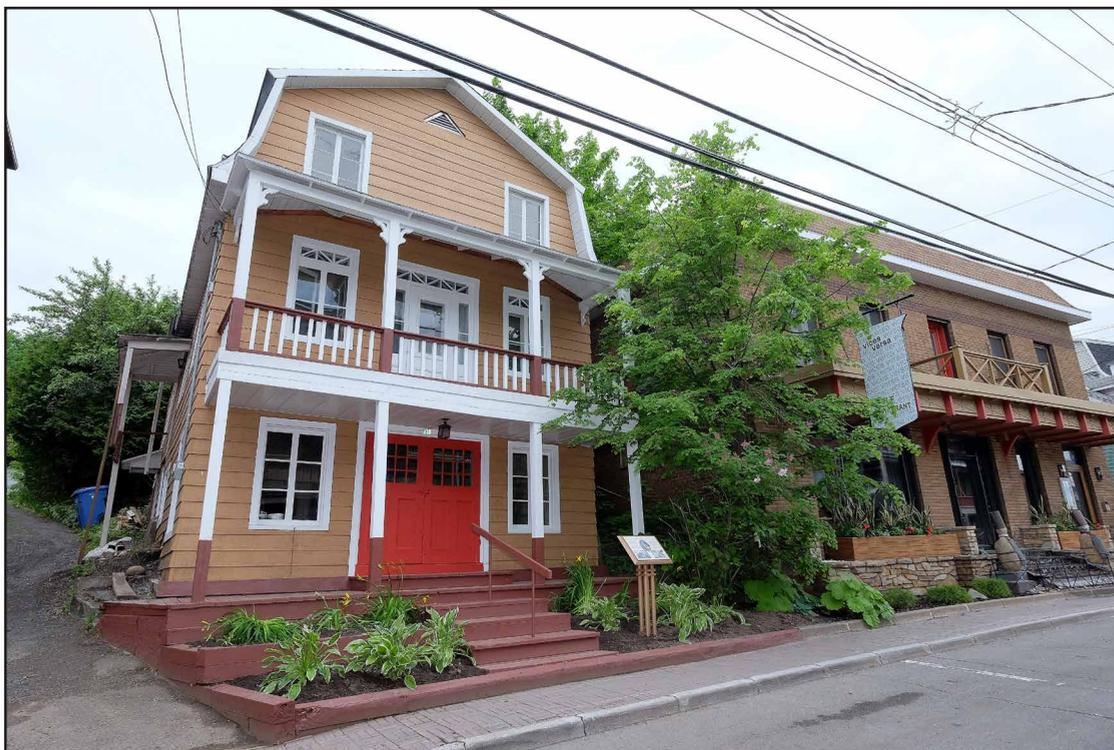
Conférence présentée au Musée de Charlevoix le 31 août 2019 dans le cadre de la journée « Relèves et Traditions ».

Lorsque la Société d'histoire de Charlevoix a repris le bâtiment de la Forge Riverin en 2016, l'avenir de cet édifice datant de 1840 n'était pas garanti.

En fait, la Ville de La Malbaie qui était alors propriétaire de la Forge avait renoncé à sauver cet édifice qui était, à ce moment, voué à la démolition. Et c'est ainsi qu'elle l'a cédé à notre Société d'histoire de Charlevoix pour une somme nominale de 1\$.

Un peu fous, nous avons accepté le défi de sauver ce bâtiment comprenant trois étages dont un rez-de-chaussée (la forge en tant que telle) et deux étages supérieurs où logeaient le forgeron et sa famille. C'était donc autrefois une forge habitée, au cœur du centre-ville de La Malbaie, un édifice marquant l'histoire de la rue Saint-Étienne, cette artère commerciale autrefois si prospère et qui aujourd'hui doit être relancée.

Notons que le rez-de-chaussée de la Forge date de 1840 (près de 200 ans) et les édifices supérieurs de 1870 environ et même aussi du 20^e siècle à travers de multiples modifications qui n'ont toutefois pas altéré la beauté de ce bâtiment un peu unique dans son genre, il faut le dire.



En bois

Je ferai une petite note pour dire ici que notre Forge est entièrement en bois. Cela est important. Le bois est une ressource que nos ancêtres ont utilisé grandement dans l'histoire de notre région et du Québec. Dans Charlevoix ce fut un matériau particulièrement apprécié et d'autant plus que le bois résiste très bien aux tremblements de terre qui ont quand même été fréquents dans l'histoire de notre région.

Ainsi, notre première découverte en reprenant la Forge fut d'abord de constater comment cette utilisation du bois avait été significative lors de la construction de la Forge. On sait d'ailleurs que les forgerons étaient souvent aussi d'habiles menuisiers qui savaient travailler le bois et c'était le cas notamment des forgerons Riverin, comme en témoigne de nombreux outils de menuiserie faisant partie de leur collection qui, on le sait, est préservée par le Musée de Charlevoix. Comment ne pas être impressionné par l'épaisseur des murs de la Forge Riverin? En observant bien, surtout dans les pièces de soutien, on n'a presque l'impression que l'arbre a été placé quasi sans modifications; que l'arbre vit encore un peu... Cette volonté d'utiliser le bois a produit un beau bâtiment solide. C'était aussi important de ne pas laisser ce petit chef-d'œuvre d'ingénierie artisanale disparaître, car il témoigne tellement du savoir-faire de nos ancêtres et, plus encore, de leur respect de la nature, car à l'époque on se servait du bois avec attention et le gaspillage se devait d'être évité autant que possible.

Quatre forgerons Riverin

Il y a le bâtiment, mais il y a aussi les hommes. Je m'excuse auprès des femmes mais le métier de forgeron c'étaient des hommes qui l'occupait alors. Un métier viril, macho presque, où la force physique primait, où l'on travaillait avec le feu en ayant le défi de créer des pièces en fer utiles au progrès des sociétés d'hier. Car, le métier du forgeron traditionnel est aujourd'hui un peu disparu avec la fin de l'utilisation du cheval comme force motrice qui était intimement lié à la pratique du forgeron. Le forgeron ferrait les chevaux, fabriquait des pièces en fer pour les roues de calèche, les carrioles et c'était là des pratiques qui se retrouvaient à la Forge Riverin dès son origine en 1840.

Quatre forgerons ont ainsi oeuvré à la Forge Riverin :

William Riverin (premier du nom) qui a vécu de 1818 à 1869.

Il fut aussi hôtelier et il a construit l'édifice initial de la forge.

William Riverin (deuxième du nom) a vécu de 1846 à 1896.

Il a agrandi la forge en créant les édifices supérieurs du bâtiment.

Gustave Riverin né en 1880 et mort en 1966.

On sait qu'il a eu une famille d'au moins treize enfants et a obtenu une terre du Gouvernement du Québec à cause de cela. Une terre située près du Lac à Jacob, un lieu peu propice à l'agriculture cependant.

Ces trois premiers forgerons ont une pratique traditionnelle du métier comme nous l'avons décrit plus haut.

Et finalement **Louis Riverin** (1918-2004) qui, devant l'évidence de la fin de la pratique traditionnelle du forgeron, devient un forgeron d'art.

La Forge Riverin a ainsi été en opération avec ses quatre forgerons durant près de 165 ans, soit de 1840 à 2004, date de la mort du forgeron Louis Riverin, disparu sans laisser de descendance d'où l'abandon de la forge qui s'ensuivit.

C'est donc un remarquable héritage dont témoigne la Forge Riverin!

Une pratique liée à la villégiature à La Malbaie

Sur le plan historique disons que la pratique des forgerons Riverin est grandement liée à la présence importante de la villégiature à La Malbaie. Notons que les trois premiers forgerons Riverin ont fait d'excellentes affaires grâce aux «

charretiers » ou « caléchiers » à La Malbaie. Une présence nombreuse et ce métier pouvait faire vivre son homme au 19^e siècle et au début du 20^e à La Malbaie! Les « charretiers » partaient du quai de Pointe-au-Pic et conduisaient les villégiateurs à leurs résidences d'été sur le Boulevard des Falaises. Ils amenaient aussi les villégiateurs en calèche pour de nombreuses promenades et notamment pour faire des pique-niques dans le secteur de Snigoll (aujourd'hui à Clermont). Les « charretiers » venaient ainsi, en grand nombre, faire ferrer leurs chevaux et réparer les roues de leurs calèches chez les forgerons Riverin. Mais voilà, avec le milieu du 20^e siècle, les « charretiers » furent remplacés par des chauffeurs de taxis et le métier de forgeron a alors perdu une importante clientèle.

Toutefois, même si le forgeron Gustave Riverin se désole, au tournant des années 1960, de voir son fils Louis sculpter des oiseaux sur fer forgé, c'est ce changement de la pratique de forgeron traditionnel à celui de forgeron d'art qui va permettre à la Forge Riverin d'avoir encore de belles années devant elle.

Et encore c'est la villégiature qui permettra au forgeron Louis Riverin de gagner sa vie comme forgeron d'art. Car, au début de la décennie 1960, une villégiatrice du Boulevard des Falaises, madame Cantéro, épouse d'un médecin, amène son amie Jackie Desmarais, épouse de l'homme d'affaires Paul Desmarais, visiter la forge Riverin. C'est alors le coup de foudre! Madame Jackie Desmarais, comme elle dira elle-même, « commençait toujours sa visite des artisans avec ses amis à la Forge Riverin ». Ayant des amis d'influence, de fil en aiguille, les œuvres de Louis Riverin connaissent un grand succès notamment auprès du Sheik Amani d'Arabie Saoudite et auprès de nombreux clients en provenance de divers pays. On sait que grâce à l'ancien Premier ministre canadien, Jean Chrétien, une perdrix sculptée par Louis Riverin a été remise au Pape Jean-Paul II au Vatican. Un grand moment dans la vie de Louis Riverin! Notons que le Président américain George Bush (père) a visité la forge Riverin, de même que l'académicien français Maurice Druon. À chaque samedi, des limousines faisaient la file devant la Forge Riverin...Le forgeron Louis Riverin et son œuvre devinrent célèbres et ce n'est pas exagéré. Lui est demeuré modeste, travaillant sans relâche dans sa vieille forge, à l'aide de son vieux soufflet que nous avons depuis cet été à la forge Riverin, au point de mourir un peu seul en 2004, après le décès de son épouse survenu quelques années auparavant.

Louis Riverin, forgeron d'art : des œuvres inestimables

Il n'existe pas encore -mais nous le produirons peut-être un jour en lien qui sait avec le Musée de Charlevoix- de catalogue exhaustif des œuvres de Louis Riverin. On sait qu'il a réalisé une production plus utilitaire notamment pour les villégiateurs soient des clôtures, des girouettes, des objets de fer pour des foyers, mais aussi des œuvres décoratives comme des crèches dont une aurait d'ailleurs été exposée à l'Oratoire Saint-Joseph de Montréal, semble-t-il...Mais l'œuvre essentielle de Louis Riverin se compose surtout d'oiseaux, nombreux et variés. Car, la passion de la vie de Louis Riverin outre la forge, c'est surtout les oiseaux.

Des coqs d'abord, nombreux et variés, parfois colorés ou pas, décorant le toit de nombreuses villas et maisons et parfois les clochers d'église comme à La Malbaie, grâce à l'appui du Docteur Jean-Luc Dupuis président-fondateur du Musée de Charlevoix, depuis 1997.

Des oiseaux de toutes sortes, en fait, canards (un d'entre eux a été offert au Premier Ministre canadien Brian Mulroney), perdrix, plus rarement un hibou, un héron, tous les oiseaux fascinaient Louis Riverin, et nous, bien sûr, restons fascinés par son grand art de placer les tiges métalliques qui formeront le plumage de ces si beaux oiseaux... nous avons envie de les flatter comme l'a fait le Pape Jean-Paul II presque amoureuxment, comme un témoignage de la rareté et de l'unicité de ses si beaux oiseaux sur fer.

L'œuvre de Louis Riverin, n'en doutons pas, est inestimable, comme sa Forge que nous avons restaurée, grâce à un effort bénévole soutenu, et qui est désormais accessible au public à chacun de ses étages, pour notre grande fierté.

Un projet écologique : un passage aux autres générations

Que dire, en terminant, sinon que la Forge Riverin est un projet écologique. En rêvant un peu, cela m'arrive bien sûr quelquefois, je me disais parfois au cours du long passage souvent si difficile de la restauration de la Forge Riverin que peut-être, en 2050 en 2060 ou au-delà qui sait, une femme, un homme, avec leurs enfants, pourraient encore découvrir ce beau bâtiment patrimonial grâce à nous. Car c'est bien ça la préservation de notre patrimoine bâti, c'est un relais vers les autres générations, un passage écologique de nos trésors anciens à ceux et celles qui viendront. Ce n'est pas rien. Et je vous dis aujourd'hui, j'en suis bien convaincu, que nous saurons, pour les générations à venir préserver à notre Forge Riverin sa mémoire, ses trésors et que plus jamais elle ne sera menacée par le pic des démolisseurs. Je tremble un peu en pensant qu'elle aurait pu disparaître et je suis si heureux qu'elle soit là encore maintenant et que j'ai pu vous en parler aujourd'hui, avec mon cœur, comme d'un bâtiment unique qui résistera encore comme un héritage indicible et toujours présent.

PETIT CONTE AU SUJET DE PIERRE PERRAULT, DE CARTIER ET DE CHAMPLAIN, DE LA CHASSE AUX MARSOUINS ET DE VOITURES D'EAU.

Par Serge Gauthier, Ph.D.

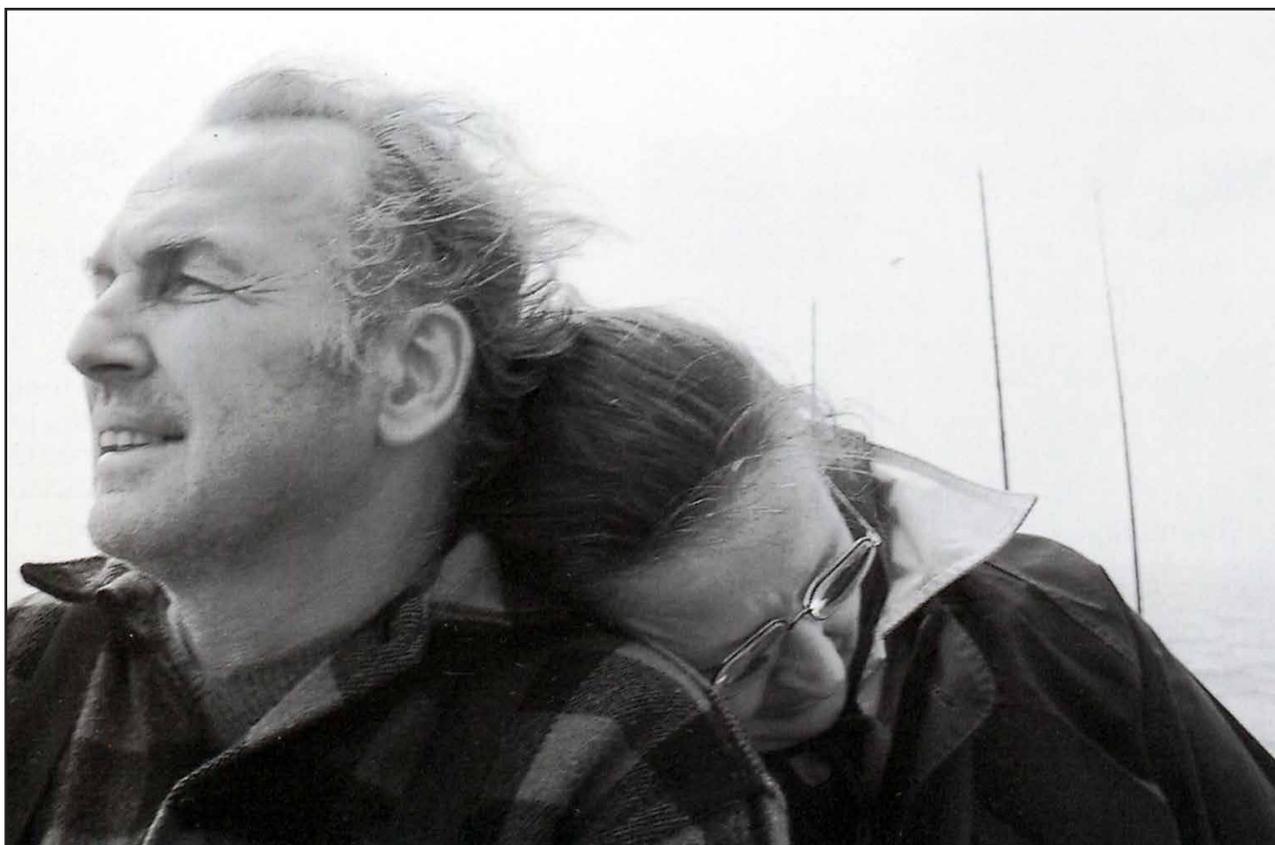
Président de la Société d'histoire de Charlevoix

Je ne suis pas de ceux, et je pense qu'ils sont bien chanceux ceux-là, qui ont eu une longue fréquentation avec Pierre Perrault. Je l'ai connu, quelques heures, quelques minutes, quelques instants...mais ce furent pour moi des moments privilégiés, je le crois. Enfin, je me permets de le croire.

C'était à l'automne de 1997 et Françoise Labbé, directrice alors du Centre d'art de Baie-Saint-Paul, m'avait organisé une rencontre avec Yolande et Pierre Perrault qu'elle connaissait bien -mais surtout Yolande qui était de Baie-Saint-Paul comme Françoise Labbé- sachant que je peinais sur un projet de numéro spécial de notre Revue d'histoire de Charlevoix consacré à Pierre Perrault et à son œuvre en rapport avec notre région de Charlevoix. Peiner sur ce projet, le mot n'était pas trop fort. C'était après le référendum de 1995 et plusieurs personnes de Baie-Saint-Paul -des fédéralistes agacés par le discours indépendantiste de Pierre Perrault- dont plusieurs étaient membres de notre Société ne souhaitait pas qu'un tel numéro existe. Je ne savais plus trop quoi penser, devais-je, encore une fois, mettre ma tête sur le billot pour défendre cette cause du pays du Québec, d'une vision du pays, celle du cœur, celle qui me reste encore en tête aujourd'hui et peut-être à vous aussi. Mais il fallait bien cette magnifique Françoise Labbé -elle-même fédéraliste bien sûr- pour me dire d'y aller, de foncer, que c'était un beau projet...

Je suis donc arrivé au chalet de Baie-Saint-Paul qui, je crois, appartient à la famille Simard et où Pierre Perrault et Yolande séjournaient alors. L'accueil fut chaleureux mais sans plus...je sentais une ombre peser sur ce couple qui, par ailleurs, me semblait si uni que sans doute je devais, par mon arrivée les déranger un peu dans leurs secrets, dans leur quotidien. Je fus maladroit -je n'avais préparé aucun questionnaire- et j'entamai la discussion en demandant directement à Pierre Perrault pourquoi il ne faisait plus de films? Alors une ombre surgit dans le regard de Yolande et Pierre Perrault ému dit simplement: « je suis malade ». Je ne connaîtrai que quelques temps après la gravité de sa maladie et, pour le moment, je ne voulus pas aller plus loin sur ce sujet.

La suite fut encore difficile. Je crois que Pierre Perrault était fatigué. Il m'avoua se sentir oublié, négligé, censuré par le pouvoir canadien qui régissait l'Office National du Film où il avait travaillé si longtemps. Je compris son drame de travailler à l'éclosion d'un pays qui était la raison d'être de son œuvre, en devant affronter des autorités puissantes qui travaillaient à combattre ce projet de pays. Quel dilemme! Je lui dis alors que non, que son œuvre rayonnait encore, mais, ce jour-là, il n'en était pas persuadé...un mauvais jour peut-être je le pense encore- mais j'en retiens son courage, sa force et ce sentiment de



payer de sa personne mais pour une cause plus grande que soi, imperceptible peut-être, mais dans la nécessité des choses qui nous dépassent et qui sont indicibles.

Mais, il fallait encore que je le provoque un peu dans la suite de notre discussion, en disant simplement que je préférerais Samuel de Champlain, un brillant cartographe et écrivain étonnant, qui avait nommé la Malbaie où je suis né, à Jacques Cartier dont les récits me semblaient un peu courts... Pierre Perrault retrouva alors de sa vigueur, ne semblait plus triste comme au début de notre entretien, et s'opposa fermement en disant que Champlain était fade et que Cartier lui était bien supérieur selon lui. Je l'avais touché ici au cœur de son engagement au sujet de l'île aux Coudres, Cartier ce ne pouvait être que les origines, l'île ès Coudres, c'étaient bien ses récits dont Alexis Tremblay, le pivot de ses films sur l'île aux Coudres, faisait lecture pour évoquer les origines françaises de cette île aux Coudres. Cartier, c'était le fondement, l'origine, l'assise essentielle. Je le compris ce jour-là. Je ne dis rien de plus alors, renonçant même à défendre de quelque manière que ce soit ce pauvre Champlain bien sympathique tout de même, mais Pierre Perrault, je le saisis alors, avait tout un univers dans sa tête au sujet de l'île aux Coudres et cela commençait « entre la mer et l'eau douce », avec des marsouins fantastiques, des histoires de chasse longues et puissantes comme on en trouve d'aussi fortes dans le roman d'Herman Melville Moby Dick et que Cartier c'était le début de tout cela, celui qui fit entrer les marsouins dans l'histoire de notre pays, dans l'histoire du pays dont rêvait Pierre Perrault.

Ce pays-là, je le percevais bien, je le désirais aussi, mais je compris alors que le pays de Pierre Perrault était encore plus mythique que celui que j'entrevois, bien plus immense encore et comme je ne l'avais jamais vu auparavant et qui sait si je parviendrais un jour à le voir aussi grand que Pierre Perrault lui-même. En fait, était-il possible de rêver son pays plus en grand que Pierre Perrault? Il y a là un sentiment qui donne le vertige et qui fait comprendre, il va sans dire, la hauteur de la déception réelle de cet homme que la maladie affectait alors déjà grandement et qui doutait sans doute de voir un jour advenir son si grand rêve.

J'en vins ensuite à la chasse aux marsouins. Ma question était de savoir comment il avait connu cette chasse ou comment il avait pu entrevoir toute son importance pour l'île aux Coudres. Après tout, lui disais-je alors, la dernière chasse aux marsouins avait été tendue autour de 1925, soit il y avait déjà quarante ans alors qu'il commença à réaliser son premier film à

l'île aux coudres. Je réussis à lui faire dire que oui, il connaissait l'Histoire de l'île aux Coudres de l'abbé Alexis Mailloux, grand vicaire un peu ténébreux, qui avait fait de cette chasse une description quasi effroyable dans sa par ailleurs magnifique monographie sur l'île. Eh oui, Pierre Perrault connaissait ce récit, il avait bien consulté toute la littérature produite alors autour de l'île aux Coudres mais, pour lui, c'était d'abord la verve des gens de l'île qui l'avait émerveillé et que dans la dureté réelle de cette chasse aux marsouins il y avait du merveilleux, du surréel et c'est de cela qu'il voulait rendre compte en toute vérité, effaçant les noirceurs des gestes, retenant le mouvement éternel de la perpétuation de la race, de la vie, de la culture populaire dans ses savoirs incommensurables.

Je m'en voudrais, en cette église de Saint-Bernard de l'île aux Coudres, de ne pas évoquer ici une des douleurs de Yolande Simard à l'époque du tournage des films de Perrault, celle d'avoir été nommé, son mari plus qu'elle en fait, « en chaire de déshonneur » comme elle disait suavement. Le curé de Saint-Bernard, il me semble c'était l'abbé Horace Cimon, un fondateur de la paroisse, un fonceur, un bâtisseur, avait en quelque sorte pris fait et cause contre les films de Pierre Perrault et contre le retour de la chasse aux marsouins, disant que ces gens de la ville allaient par la suite « rire des gens de l'île aux Coudres ». Ce fut une insulte profonde pour Yolande et elle avait raison. Dans ce retour sans doute inopiné de la chasse aux marsouins Perrault voyait bien plus loin que le curé de paroisse, il voyait, disons-le le ciel d'une autre manière. Le ciel pour Perrault ne pouvait être que le geste qui se maintient, qui se poursuit, c'était cela la plénitude de la culture de l'île. Le bon curé n'avait qu'une vision petite et son regard était celui, un peu colonisé, de la personne qui se sait observé et peut-être utilisé à d'autres fins qui sait douteuses... La crainte du regard de l'autre, en fait. Mais, Pierre Perrault, à l'île aux Coudres, à travers la chasse aux marsouins, ce n'était pas le regard d'un autre, Pierre Perrault avait le regard d'un insulaire, celui des gens de l'île et il portait ce regard bien plus loin, tellement plus loin. On le sait comment ce regard a traversé le monde entier ou presque. Non, Pierre Perrault, et madame Yolande le savait bien, n'a jamais trahi l'île aux Coudres, il l'a porté dans son cœur, hautement, et pour cela il mérite des louanges véritables et surtout pas « une chaire de déshonneur ».

Je reviens à ma rencontre avec Pierre Perrault, même si je m'allonge un peu, car elle fut brève au fond. Je pris un repas, je ne sais plus quoi, avec eux et ce ne fut pas les queues de castor que Yolande me servira plus tard, et puis je repartis du chalet d'où Pierre Perrault sortit pour m'interpeller : « Tu sais, j'ai fait cela, je n'ai jamais fait tout cela, pour de l'argent ». Il n'avait pas besoin de me convaincre. Je le savais. Il avait fait cela pour lui, pour Yolande, sa famille, son pays, pour sa fierté, parce qu'il avait du cœur, parce qu'il avait le regard du navigateur de l'île aux Coudres qui savait entrevoir les tempêtes, le beau temps, rêver de pays et encore de pays, et se dire peut-être que le pays, notre pays, adviendra peut-être bientôt, qui sait que le fleuve ne s'y opposera pas, que la vague sera un jour en notre faveur, c'est possible, j'y crois, nous y croyons, Pierre Perrault y croyait tellement...

J'ai retrouvé récemment, par hasard, dans une librairie d'occasion, le livre consacré à son film « Les voitures d'eau ». Quel beau hasard! Je l'ai acheté! Et depuis, je vous l'avoue je rêve de ces grands et petits bateaux qui ne sont plus. Ces voitures d'eau que l'on voyait à la fin des années 1960 et qui étaient si importantes pour l'histoire de l'île aux Coudres. Je pense au M.P. Émilie cette goélette de l'île si belle et forte devenue l'Accalmie morte dans une sorte d'infâmie sur les rives de Baie-Saint-Paul. Je me dis que Pierre Perrault ne serait pas fier de nous parfois, sans doute. Pensons-y à la magie disparue de ces « voitures d'eau » et essayons de les faire revivre, peut-être par la force de notre mémoire, mais plus encore dans le geste de redécouvrir encore et encore notre fleuve et la toujours si belle île aux Coudres.

Je termine mon histoire qui pourrait être un conte, j'allais dire un conte de Perrault, à tout le moins un conte sur Pierre Perrault. Oui, la Revue d'histoire de Charlevoix sur Pierre Perrault a paru en août 1998. Il y a eu un lancement mémorable à l'île aux Coudres à ce moment. Inoubliable. La Revue a connu beaucoup de succès, une belle diffusion. Pierre Perrault m'a fait savoir qu'il en était heureux, fier. Puis, je n'ai plus revu Pierre Perrault que de loin. Et il s'est éteint. Mais que dis-je? Il brille encore, à l'île aux Coudres, par ses films, ce qu'il voulait voir se perpétuer se perpétue et l'on peut encore rêver de pays, d'un pays qu'il lui était cher et qui peut advenir encore si nous le voulons, si nous en rêvons, si nous voulons le marcher et le faire... à la suite de Pierre Perrault.

Conférence présentée dans le cadre du Colloque Pierre-Perrault à l'île aux Coudres en septembre 2019.

LE PANNEAU DE LA CRÈMERIE BHÉRER

L'histoire évolue. De nouvelles données historiques sont trouvées. Mais, au Conseil Municipal de La Malbaie, pas d'évolution.

Que c'est triste de constater que le panneau sur la Crèmerie Bhérier comporte des inexactitudes historiques. En effet, le texte du panneau fait remonter l'histoire de la Crèmerie aux années 1920, ce qui est faux.

Nous en avons pour preuve par le témoignage de Thomas Bhérier, alors propriétaire de la Crèmerie qui déclare dans le journal Le Confident en 1967 :

« Oui. C'est vers 1901 que papa a bâti sa crèmerie... »

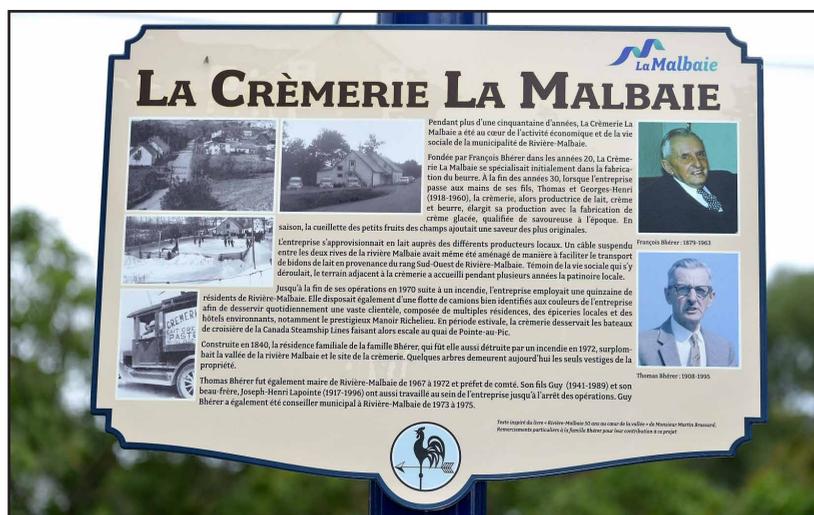
De même l'économiste François-Albert Angers, dans un rapport daté de 1943, déclare à ce sujet :

« Elle (la Crèmerie Bhérier alors aussi beurrerie) est située dans le rang du Nord-Est et remonte à 1900. »

Le panneau de la Ville de La Malbaie ampute donc de 20 ans l'histoire de la Crèmerie Bhérier.

Il est triste que l'on associe le nom de Martin Brassard, historien collaborateur durant de nombreuses années de notre Société d'histoire de Charlevoix, aujourd'hui décédé et qui n'a donc pas pu autoriser ce texte mis à son nom. S'il avait été vivant, nous le savons, Il n'aurait pas permis cette parution.

Encore une fois le maire Michel Couturier et le conseiller local Gaston Lavoie ont erré dans ce dossier de l'interprétation grâce à des panneaux historiques. Il était de leur devoir de faire autoriser ce panneau par des historiens formés...et surtout vivants...Tout cela est bien triste et témoigne d'une administration erratique qui ne sait pas faire honneur à notre histoire.



Le Bulletin Menaud est rédigé par Serge Gauthier et monté par Christian Harvey.

Pour nous joindre : 218, rue Saint-Étienne, La Malbaie, G5A 1T2, Téléphone : (418) 665-8159.

Courriel : info@shistoirecharlevoix.com

Web : www.shistoirecharlevoix.com

où vous pouvez commander nos publications en ligne.

Nous sommes aussi sur FACEBOOK et sur TWITTER.